



Pierre GÉHARD (1920-1999)

Pierre Géhard naît le 26 avril 1920 à Laval dans le département de la Mayenne. Il est le troisième enfant d'une fratrie de quatre. Son père Frédéric Géhard est médecin ORL, sa mère se nomme Jeanne Fontant. Ce sont des personnes ancrées dans la religion catholique : le frère aîné de Pierre Géhard est moine, lui est chef scout et délégué régional de la JEC (Jeunesse Étudiante Chrétienne).

En 1939, Pierre Géhard s'engage dans l'aviation. Il ne sera pas appelé à combattre, il a juste dix-neuf ans. En 1940, à Poitiers (Vienne), il commence des études de Droit pour devenir avocat. Il vit alors au 16 rue de la Celle. Il obtient sa licence en Droit et son titre d'avocat en 1943. C'est à la faculté qu'il rencontre Ghislaine de La Rochebrochard qui suit les mêmes études. Ils se fiancent en 1943, avant que Pierre Géhard rentre en Résistance. C'est grâce à l'amour de sa fiancée et à sa foi chrétienne qu'il supportera la déportation.

Pierre Géhard rentre dans la Résistance grâce à ses relations dans les milieux catholiques. Son frère aîné lui donne des informations sur le Colonel Descour, qui deviendra le Chef d'Etat-major de l'Armée secrète à Lyon (Rhône). Il y arrive mi-juillet 1943 comme officier de liaison. Du 16 août au 2 septembre, il se rend à Combovin, près de Valence (Drôme) pour effectuer un stage à l' « École de formation des cadres » ; il y apprend notamment à manier des armes. De retour à Lyon, il devient responsable du service radio régional. Il utilise de faux noms : Pierre Martin, né en 1918 en Normandie et travaillant à la Société Force et Lumière, ou encore Blaise, en référence au mathématicien chrétien Blaise Pascal. Par le biais d'un poste émetteur-récepteur, il parvient à obtenir des renseignements, à communiquer avec Londres pour élaborer des plans. C'est un véritable poste-clé de la Résistance, très risqué car recherché des goniomètres allemands.

Durant l'automne, Pierre Géhard doit partir en convalescence, dans une famille de résistants, pour soigner une jaunisse. Il n'a alors plus de contact avec ses camarades. Le 27 octobre 1943, guéri, Pierre Géhard se rend au PC de la Région Descour, 21 rue Emile Zola dans le 2^e arrondissement. Il entre dans l'appartement et se fait arrêter par la *Gestapo* et son chef à Lyon, Klaus Barbie. En effet, les membres de son réseau viennent d'être appréhendés le matin même dans cette planque. Pensant que Pierre Géhard était à l'abri et ne risquait rien, ils l'ont désigné comme leur responsable, ce qui explique la présence de Klaus Barbie lors de son interpellation.

L'internement de Pierre Géhard en France se déroule d'abord à Montluc à Lyon, du 27 octobre 1943 au 20 janvier 1944 : la prison étant surchargée, il est détenu au « magasin ». Pierre Géhard est torturé pendant deux mois par le chef de la *Gestapo* lyonnaise, Klaus Barbie, persuadé qu'il est le chef du réseau.



Le « magasin » à la prison Montluc.

Il contracte alors une septicémie, autrement dit une infection généralisée, à la suite de plaies non soignées, blessures provoquées par les coups de ses tortionnaires. Puis, il est transféré à Compiègne (Oise), dans le camp de rassemblement des hommes destinés à la déportation vers l'Allemagne : il n'y reste que six jours, sous le matricule 25459.

Dès le 27 janvier 1944, Pierre Géhard est déporté au camp de concentration de Buchenwald dans un convoi de 1583 hommes. Il est immatriculé 44067 le 29 janvier 1944 et mis en quarantaine pendant un mois au *Block 45* du « grand camp ». Le 13 mars 1944, comme 697 Français de son convoi, il est transféré à Dora où les détenus aménagent des tunnels pour abriter les usines de production des armes secrètes V2. Le but des Allemands est de bombarder le Royaume-Uni, seul pays encore en guerre en Europe de l'Ouest contre les nazis. Dans les *Kommandos* de travail, il connaît alors des conditions de vie affreuses.



**Tenue de déporté conservée
à La Coupole**

Pierre Géhard est affecté à des travaux de terrassement et de transport de matériaux pour construire les baraques des détenus de Dora. Il construit aussi une voie ferrée au *Kommando* d'Ellrich. À Dora, il rencontre un homme qui lui donne un livre de messe catholique, avec le texte latin et français. Ce livre revêt une grande importance pour lui, qui est très croyant. Il offre cet ouvrage à l'abbé Renard, qu'il rencontre au tunnel de Dora. Pour le remercier, le prêtre lui donne régulièrement des hosties, dont Pierre Géhard fait profiter ses camarades.

Ces rencontres l'aident à survivre.

Enfin, le 11 février 1945, Pierre Géhard est affecté à Rottleberode, *Kommando* très dur. Il s'agit d'une mine où il est assigné à l'extraction de la roche. Il y est envoyé par mesure disciplinaire, après avoir porté les réclamations de ses camarades sur leur surcroît de corvée. En effet, en plus du travail de jour dans les *kommandos*, ils doivent balayer le camp SS tôt le matin.

Au début d'avril 1945, Pierre Géhard est évacué de Rottleberode par train dans les « marches de la mort ». Alors que le convoi est bombardé par les Alliés, il réussit à s'évader avec une dizaine de camarades. Mais ils sont repris et forcés à rejoindre à pied Gardelegen. Un responsable allemand les voit arriver et reconnaît, parmi les détenus, le médecin belge qui l'avait soigné auparavant, le Docteur Maistriau. Il décide donc de ne pas les livrer aux SS et leur montre un endroit où se cacher. Cet Allemand a sauvé Pierre Géhard et ses compagnons : le même jour, à Gardelegen, 1100 détenus sont morts brûlés vifs dans une grange par les SS.

Pierre Géhard est libéré par les Américains à Gardelegen le 15 avril 1945. Seuls 867 détenus de son convoi sont rentrés de déportation, 566 sont décédés ou disparus, et pour 145 hommes, on ne connaît pas la situation. Très malade des poumons, il est soigné par la Croix-Rouge et rapatrié en France en train par le centre de Maubeuge (Nord) le 7 mai 1945. À son retour à Poitiers, il est presque méconnaissable aux yeux de sa fiancée. Habillé de sa tenue rayée de déporté, il pèse seulement 35 à 38 Kg, ses pieds sont déformés, il a des traces de coups sur le corps. Longtemps, il fera des cauchemars et se montrera nerveux. Il est, par la suite, hospitalisé au Val-de-Grâce (Paris) pour ses problèmes pulmonaires.

À son retour, il doit lutter pour retrouver la force de travailler jusqu'à ce qu'il se fasse embaucher dans les usines Peugeot. En juillet 1946, il se marie avec Ghislaine de La Rochebrochard. Ils ont trois enfants : Soline en 1947, Henri en 1949 et Bénédicte en 1952. Comme tous ses camarades, il a peu raconté sa déportation à sa femme et à ses enfants, mais en a parlé à certains de ses petits-enfants. Au début des années 1950, il a eu

beaucoup de mal à rassembler les éléments de son dossier pour la demande de titre de déporté résistant. En 1987, il ne voudra pas se rendre au procès de Klaus Barbie à Lyon.

Pierre Géhard, qui avait été décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire, et élevé au rang de Chevalier de la légion d'honneur, décède le 21 septembre 1999. Il est inhumé à Saint-Lambert-des-Bois (Yvelines).

Sources :

Dossier de demande de titre de déporté résistant de Pierre Géhard, cote 21P613227, BAVCC, Ministère de la Défense, Caen.

Dossier administratif relatif à l'activité résistante de Pierre Géhard, cote GR16P249373, SHD, Ministère de la Défense, Vincennes. Nous n'avons pu le consulter, faute de pouvoir nous rendre sur place.

Archives d'André Sellier et de l'Amicale Dora-Ellrich conservées à La Coupole à Saint-Omer, où Pierre Géhard a déposé sa tenue de déporté.

Archives Départementales du Rhône : cotes 3335W26 et 3335W19.

Archives familiales et témoignages de Mme Soline Lesbros et de M. Henri Géhard, enfants de Pierre Géhard. Nous les remercions vivement, ainsi que leur mère Mme Ghislaine Géhard, pour leur implication dans la rédaction de cette biographie.

Témoignage de Maurice Luya (matricule 69732) sur le camp de Rottleberode, transmis par M. Roland Beaulaygue (AFMD du Rhône).

Bibliographie :

André Sellier, *Histoire du camp de Dora*, éditions La Découverte, 2001.

Association française Buchenwald-Dora et ses *Kommandos*, *Le Mémorial des Français déportés à Buchenwald, Dora, et dans les Kommandos*, 1999.

Fondation pour la Mémoire de la Déportation, *Livre-mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution, 1940-1945*, éditions Tirésias, 2004.

"L'équipe", *Service des liaisons du commandant Descour, chef d'Etat-Major de la première région FFI. Lyon 1943-1944*, 2005.